

Les filles, concentrez-vous, que diable !

Autor(en): **pbs**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1430

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

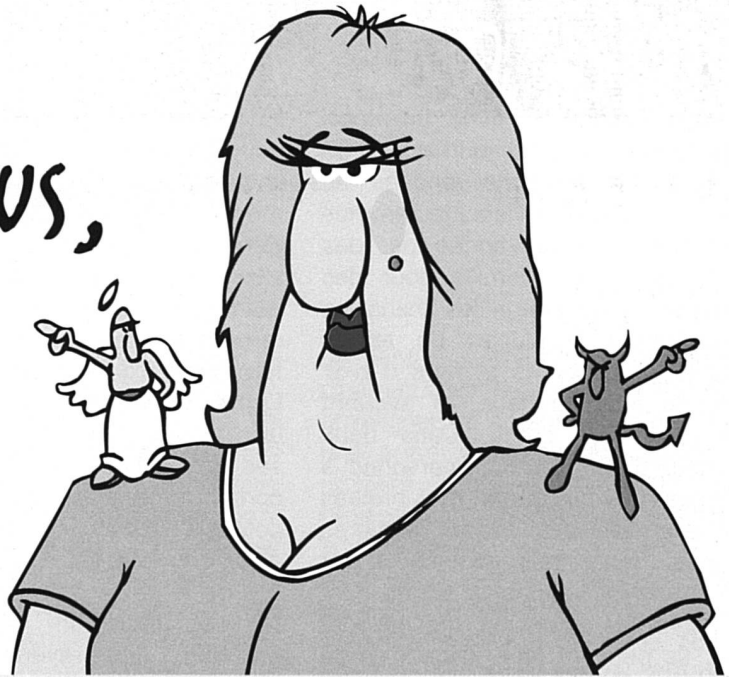
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES FILLES, CONCENTREZ-VOUS, QUE DIABLE!



Deux passages relevés dans les biographies passionnantes de deux pionnières anglaises. Toutes deux mariées, avec des enfants, ont réussi, au mépris de tous les obstacles, la plupart relevant de leur genre, à faire une carrière exceptionnelle.

Elizabeth Garrett Anderson est la première femme qui ait réussi, en Angleterre, à pratiquer comme médecin de plein droit. Pour conquérir ses diplômes, les universités étant encore fermées aux femmes, elle a fait ses études pratiquement seule, avec des leçons privées, et a fini par aller conquérir son diplôme à la Sorbonne. Les femmes se pressent à sa consultation. Elle crée pour elles un hôpital où tous les médecins sont des femmes. Il existe toujours à Londres et porte son nom de Garrett. Militante féministe, elle soutient dès le départ le premier journal féministe, lancé en 1858, *The Enlightenment's Journal*. Elle prend sa retraite quand son mari meurt. Elle lui succède comme maire de sa commune - les femmes n'ont pas encore le droit de vote - mais sont récemment devenues éligibles à cette fonction, qu'elle est la première à exercer. Autour de 1870, elle déclare à des étudiantes en médecine:

«Je suis persuadée que la question

(la double vie des femmes) ne trouvera pas de véritable solution tant qu'on pensera que le mariage est incompatible avec la liberté et avec une carrière indépendante. Il y a de bonnes chances que nous puissions faire quelque chose pour affaiblir cette notion.»

Dorothy Hodgkin est la seule Anglaise à avoir reçu un prix Nobel. C'était le prix de chimie en 1964, pour avoir avec son laboratoire à Oxford, apporté une contribution majeure à l'analyse atomique de l'insuline. Cela en permettait la synthèse et mettait enfin ce remède à la disposition des innombrables malades du diabète. Comment en est-elle arrivée là malgré les obstacles mis à la carrière universitaire des femmes: Etudes à Somerville, ce collège fondé à Oxford par une mathématicienne pour permettre l'accès des jeunes filles aux études supérieures, puis des années de patience, de persévérance, donnant des cours là où elle le peut pour gagner sa vie, quêtant des fonds auprès de diverses fondations pour poursuivre ses recherches et financer son laboratoire. Sa vie est une course d'obstacles, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper de ses filles et de voyager avec son mari, occupé à développer l'instruction supérieure en Afrique, ou de voyager

de son côté pour promouvoir ses méthodes de recherche en chimie un peu partout dans le monde. Avec le prix Nobel et la gloire, c'est, enfin, une chaire à Oxford et une multitude d'appels à sa présence dans des congrès scientifiques. Un siècle après Elizabeth Garrett, elle s'adresse également à ses étudiantes, reprenant à son compte les mots d'une amie:

«Pour faire une carrière scientifique de haut niveau, une femme, et surtout si elle est mariée et a des enfants, doit tout d'abord choisir ou avoir choisi un mari qui convienne. Si en outre il est un homme d'intérieur, tant mieux. Il faut savoir s'organiser et s'en tenir à son programme, même si le ciel vous tombe sur la tête. Il faut pouvoir se contenter de peu de sommeil, parce que vos journées sont deux fois plus longues que la moyenne d'un syndicaliste. Il faut en outre se distancer de l'éducation reçue autrefois et se moquer de ceux qui se moquent de vous. Mais surtout il faut apprendre à se concentrer sur son travail dès qu'on a un instant disponible, et quelles que soient les conditions ambiantes.» **

(pbs)

* Jo Manton, *Elizabeth Garrett Anderson*, Methuen, Londres, 1965, p. 213

** *Dorothy Hodgkin*, Granta Books, Londres 1998, p. 384